

milieu de prédilection étant rare par nature et partout en déclin, cette réduve doit être considérée comme une espèce patrimoniale, non seulement dans la Manche mais en France où très peu de stations (le mot est parfaitement adapté à cette espèce landicole peu mobile) ont été recensées à ce jour, selon la toute récente Faune de France, une seule dans chacun des départements suivants : le Nord, le Pas-de-Calais, les Yvelines, la Vienne et la Gironde.

Dans la Manche, il sera intéressant à l'avenir de prospecter les autres landes susceptibles d'héberger *Coranus woodroffei*, en particulier dans le Mortainais, avant que cette punaise ne disparaisse ! Ces espèces des vieilles landes à bruyères plus ou moins tourbeuses sont en effet parmi les plus menacées par le réchauffement climatique.

Alain Livory

Bibliographie chronologique

A. LIVORY & P. STALLEGER, 2007. Complément d'inventaire entomologique sur la Lande du Camp, Lessay (50). Rapport pour le Syndicat mixte "Espaces Littoraux" de la Manche.

P. V. PUTSHKOV & P. MOULET, 2009. Hémiptères Reduviidae d'Europe occidentale. Faune de France 92. Fédération française des sociétés de sciences naturelles.

A. LIVORY, 2010. Les réduves de la Manche. Reduviidae (Hemiptera Heteroptera). L'Argiope No 68.

Deux chrysidés inédites !

Chrysura cuprea (ROSSI, 1790)

Je voudrais revenir ici sur une capture brièvement signalée dans le troisième volume consacré au havre de Regnéville (LIVORY, 2010). Il s'agit de la 35^e chryside (Chrysididae) pour notre département. Il faut savoir que la pointe d'Agon, flèche nord de ce havre, est l'un des sites naturels majeurs de notre région puisque pas moins de 1632 espèces animales y ont été identifiées et que presque chaque visite livre de nouveaux taxons, déjà plus de 40 depuis la parution du volume 3 ! Ce 23 mai 2010, je prospectais une mielle sablonneuse et aride proche du littoral, pleine de trésors naturels, légalement protégée par les multiples mesures réglementaires du site et pourtant saccagée et menacée. D'abord mise en culture sans la moindre autorisation voilà une quinzaine d'années, livrée aux automobiles lors de fêtes ponctuelles, elle recelait une magnifique station d'*Euphorbia cyparissias*, rarissime xérophile, dont on a eu finalement la raison. Et voilà qu'un bureau d'études, honte

à lui, a suggéré de transformer cette magnifique parcelle de dune en parking, et ce l'année même de la biodiversité ! J'étais donc venu voir, ce jour-là, si par hasard je ne découvrirais pas quelque nouvelle rareté pour contrarier ces desseins malfaisants. Et comme il fait très chaud, plusieurs hyménoptères thermophiles s'affairent, notamment sur le réséda qui abonde à cet endroit. C'est sur cette plante que je récolte une chryside, l'une de ces merveilles entomologiques dont nous avons publié la liste dans *L'Argiope* (Nos 46 et 59), qui sous la loupe révélera son identité sans trop de difficulté : *Chrysura cuprea*.

Cet insecte, dont on s'apprête à détruire l'habitat sans état d'âme, n'est certes pas banal. On pourrait même le croire nouveau pour la France en consultant le site Fauna europaea mais les cartes ne sont visiblement pas à jour. En réalité, c'est une guêpe d'affinité méditerranéenne mais qui est loin d'être partout présente dans ce vaste territoire. Elle existe en Afrique du Nord. Dans la péninsule ibérique, elle peuple surtout la moitié nord et n'a été mentionnée ni du Portugal ni des Baléares (MINGO 1994). C'est en Italie qu'elle semble la plus commune, dans tout le pays selon ROSA (2006). Plus au nord les données s'espacent et l'insecte n'est cité que dans les stations les plus chaudes. Sporadique en Suisse (LINSENMAIER 1997) et au Baden-Württemberg (KUNZ 1994), il a été signalé une seule fois aux Pays-Bas. Le même KUNZ relate une observation personnelle dans le Midi de la France.

Chrysura cuprea est actif vers la fin du printemps. Il butine sur diverses plantes, en particulier les euphorbes (notamment *E. cyparissias* !) et quelques autres dont le réséda fait partie. Il fréquente des stations chaudes et il est volontiers attiré par les tas de pierres ou de bois mort, les substrats calcaires, sableux ou argileux, partout où il peut trouver les nids des abeilles qu'il parasite, exclusivement semble-t-il des osmies. Parmi les espèces parasitées présentes dans les dunes de la Manche (LIVORY & coll. 2010), on cite *Osmia rufohirta*, *Osmia aurulenta* et *Osmia spinulosa* qui tous ont été observés à la pointe d'Agon. Ces abeilles nidifient le plus souvent dans des coquilles d'escargot. Nous avons vraiment dans ces massifs dunaires une précieuse corrélation entre le sol sableux et calcaire, l'abondance de gastéropodes xérophiles et le cortège d'abeilles hélicicoles et de leurs parasites. Cette biodiversité n'a pas de prix : par pitié, ne touchons pas à ces dunes !

***Cleptes semicyaneus* TOURNIER, 1879**

Ce deuxième taxon inédit pour la Manche, le 36^e donc pour cette famille, présente une particularité : l'insecte, un mâle, a été capturé le 4 juin 1954 ! Il provient des dunes de St-Rémy-des-Landes et fut récolté par notre ami Henri CHEVIN avec deux autres spécimens qui malheureusement n'ont pu être retrouvés. En 1997, il avait été identifié comme *Cleptes nitidulus* (FABRICIUS, 1793) par Hubert TUSSAC. Transmis pour vérification par H. CHEVIN à notre collègue luxembourgeois Nico SCHNEIDER, spécialiste de cette famille, ce dernier l'a examiné en croisant les critères d'identification, d'ailleurs différents, de trois ouvrages consacrés aux Chrysididae d'Europe : LINSSENMAIER (1968), KUNZ (1994) et MOCZAR (1997). Or il s'agit de *Cleptes semicyaneus* TOURNIER 1879. Les trois spécimens ayant été capturés le même jour au même endroit, on peut raisonnablement estimer

qu'ils appartenait à la même espèce. Aussi, en attendant que soient vérifiés les deux spécimens égarés, nous supprimons *Cleptes nitidulus* du catalogue de la Manche.

Cleptes semicyaneus est une espèce d'Europe tempérée : elle est absente des pays méditerranéens et n'atteint pas l'Europe du Nord. On la signale de la France à la Russie en passant par l'Europe centrale. En Europe de l'Ouest, elle pourrait atteindre sa limite nord dans les îles de la Frise (Terschelling) où elle est signalée par PEETERS & coll. (2004).

Sa biologie n'est peut-être pas très bien connue. Selon PEETERS & coll., elle serait associée aux sols sableux colonisés par des saules, notamment les dépressions dunaires à saule rampant (*Salix repens*). Bien que l'hôte ne soit pas connu avec certitude, on suppose qu'il pourrait s'agir d'hyménoptères symphytes du genre *Amauronematus* (23 espèces en France). Ces tenthrèdes sont rares, associées aux saules et difficiles à détecter en raison de leur activité printanière précoce.

Dans la Manche, une seule espèce a été capturée, à Biville le 26 mars 2007 par X. LAIR : *Amauronematus histrio*, liée aux saules (CHEVIN 2009). Mais il existe aussi une espèce voisine, autrefois classée dans le genre *Amauronematus*, *Brachycoluma viduata*, également dépendante des saules. Or le 20 avril 1952, notre collègue Henri CHEVIN a capturé un mâle de cette espèce dans les dunes de Denneville (même massif dunaire que St-Rémy-des-Landes) sur un chaton de saule rampant (CHEVIN, 2007) ! La coïncidence est pour le moins troublante : même époque (le début des années 50) et même site (les dunes au nord du havre de Surville), présence du saule rampant dans ces dunes... De plus, ces deux insectes capturés par CHEVIN n'ont jamais été revus dans la Manche ! Il est donc possible que les femelles de notre *Cleptes semicyaneus* aient parasité l'un de ces deux symphytes. Quoi qu'il en soit, la pression d'observation étant relativement importante depuis quelques années dans les dunes de la côte Ouest, il est permis de se demander si cette espèce n'est pas éteinte dans le département. Cette disparition pourrait s'expliquer notamment par la raréfaction des pannes dunaires à *Salix repens*, notamment sous l'effet des besoins en eau de la culture maraîchère. Les chances de retrouver les *Cleptes* me semblent minces mais des visites printanières sur les stations littorales de saule rampant s'imposent.

Alain LIVORY

Remerciements

Je remercie mes amis **Henri CHEVIN** et **Nico SCHNEIDER** pour leur précieuse contribution à cette note.

Bibliographie chronologique

W. LINSENMAIER, 1968. Revision der Familie Chrysididae (Hymenoptera). Zweiter Nachtrag. Mitt. Schweiz ent. Ges. 41 : 1-44. Lausanne.

- P. X. KUNZ**, 1994. Die Goldwespen Baden-Württembergs Beihefte zu den Veröffentlichungen Für Naturschutz und Landespflege in Baden-Württemberg 77: 1-188.
- E. MINGO**, 1994. Hymenoptera Chrysididae. Fauna iberica vol.6. Museo Nacional de Ciencias Naturales, Consejo Superior de Investigaciones Cientificas.
- W. LINSENMAIER**, 1997. Die Goldwespen der Schweiz. Veröffentlichungen aus dem Natur-Museum Luzern, No9.
- L. MOCZAR**, 1997. Revision of the *Cleptes nitidulus* group of the world (Hymenoptera, Chrysididae, Cleptinae). Entomofauna 18,3 : 25-44.
- T. M. J. PEETERS & coll.**, 2004. De wespen en mieren van Nederland (Hymenoptera aculeata). Nederlandse Fauna 6.
- H. & S. CHEVIN**, 2007. Inventaire des Hyménoptères Symphytes (Tenthredines) du département de la Manche. Cahiers des Naturalistes, N. S. t. 56 (2001).
- H. CHEVIN, A. LIVORY, X. LAIR, M. AMELINE, PH. SAGOT & J-F. ELDER**, 2009. Hyménoptères Symphytes (Tenthredines) nouveaux ou rares pour le département de la Manche. L'Argiope No 64.
- A. LIVORY**, 2010. Flore et faune du havre de Regnéville, état de la recherche vol.3. Invertébrés et faune patrimoniale. Les Dossiers de Manche-Nature No8.
-

Une sciomyze nouvelle : *Salticella fasciata* MEIGEN, 1830

Voilà une année, *L'Argiope* avait le privilège de publier l'un des premiers inventaires départementaux sur la famille des Sciomyzidae (LAIR & LIVORY 2010), d'élégantes mouches prédatrices ou parasitoïdes des mollusques à l'état larvaire. L'article se terminait sur le constat que le recensement des espèces était loin d'être achevé. Et en effet, une 23^e espèce est venue s'ajouter à la liste. Curieusement, elle ne provient pas d'une zone humide, où vivent la grande majorité de ces diptères, mais d'un massif dunaire dont j'avais cette année l'étude en charge : les dunes de Lindbergh (commune de St-Lô-d'Ourville) qui constituent la flèche méridionale du havre de Portbail (LIVORY 2010). C'est ma compagne Roselyne COULOMB qui, ce 21 septembre 2010, a pu capturer au filet à insectes une petite mouche grisâtre et bien insignifiante sur le terrain mais qui présente sous la loupe des traits remarquables qui lui sont propres : une cellule anale triangulaire caractéristique, les nervures transverses tachées, les fémurs postérieurs très épaissis chez le mâle (c'est le cas), mais aussi maculés et épineux, et d'autres ornements thoraciques qui confortent l'identification. En Europe, ce diptère forme à lui seul une sous-famille, les Salticellinae, dont il n'existe qu'un seul autre représentant dans le monde, d'ailleurs magnifique aux dires de VALA (1989), l'auteur de la Faune de France, et localisée en Afrique du Sud.

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr
à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92

manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>